

*La sidérurgie en France*, par la CHAMBRE SYNDICALE DE LA SIDÉRURGIE FRANÇAISE avec la collaboration de M. PIERRE HALLYNCK. Une brochure, 8¼ po. x 10¾, 63 pages — CHAMBRE SYNDICALE DE LA SIDÉRURGIE FRANÇAISE, 5 bis, rue de Madrid, Paris (8<sup>e</sup>)

Camille Martin

Volume 38, numéro 3, octobre–décembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001867ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001867ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1962). Compte rendu de [*La sidérurgie en France*, par la CHAMBRE SYNDICALE DE LA SIDÉRURGIE FRANÇAISE avec la collaboration de M. PIERRE HALLYNCK. Une brochure, 8¼ po. x 10¾, 63 pages — CHAMBRE SYNDICALE DE LA SIDÉRURGIE FRANÇAISE, 5 bis, rue de Madrid, Paris (8<sup>e</sup>)]. *L'Actualité économique*, 38(3), 485–486. <https://doi.org/10.7202/1001867ar>

## LES LIVRES

Les achats américains de produits français représentaient 1,5 p.c. de la valeur des importations en 1950 (131.6 millions de dollars courants et 3.0 p.c. en 1959 (461.9 millions de dollars) ; si l'on tient compte de la baisse radicale du pouvoir d'achat du dollar, l'augmentation enregistrée n'est nullement spectaculaire.

L'auteur « trouve de nombreuses raisons d'optimisme dans l'amélioration de la productivité et dans l'élévation du niveau de la production » en France. Il doit cependant admettre que : « à l'exception de l'acier et des automobiles, les industries traditionnelles de l'exportation n'ont pas manifesté une augmentation appréciable de leur production ». (Cette constatation s'appliquerait en bonne partie à la structure des exportations françaises destinées au Canada.)

Après avoir laissé systématiquement de côté les problèmes généraux des échanges, l'auteur se croit quand même obligé d'y aller de son petit couplet sur la C.E.E. « L'effet qu'aura la création du Marché Commun européen sur l'extension future des exportations françaises aux États-Unis est (sic) moins important que ne l'a été le développement industriel impressionnant de la dernière décade (sic). » Si Monsieur Mitchell voit juste, l'avenir est sombre, car n'a-t-il pas dit clairement plus haut que le développement industriel français n'a nullement entraîné un gonflement des ventes aux États-Unis ? Le paradoxe est ici plus qu'évident.

Malgré ces réticences, justifiées par le texte, l'étude de Monsieur Mitchell mérite quelques éloges. C'est l'ouvrage d'un technicien patient et méticuleux. À d'autres maintenant de faire la projection des éléments présentés, en les situant dans leurs cadres économique-géographiques respectifs, l'Europe du Marché Commun, l'Amérique du Nord, les zones de concurrence, cadres auxquels l'auteur fait timidement allusion.

Pierre-Yves Pépin

**La sidérurgie en France**, par la CHAMBRE SYNDICALE DE LA SIDÉRURGIE FRANÇAISE avec la collaboration de M. PIERRE HALLYNCK. Une brochure, 8¼ po. x 10¾, 63 pages. — CHAMBRE SYNDICALE DE LA SIDÉRURGIE FRANÇAISE, 5 bis, rue de Madrid, Paris (8<sup>e</sup>).

Par le truchement de cette brochure, fort agréablement présentée et abondamment illustrée, la Chambre Syndicale de la Sidérurgie Française nous fait faire un voyage à travers les régions sidérurgiques du pays. Le voyageur en revient avec une bonne vue d'ensemble et la prise de conscience inévitable de la variété et de la vitalité d'une industrie qui compte parmi les plus modernes du monde.

Un exposé historique et un autre sur les matières premières préparent le voyageur à tirer meilleur profit de sa visite des quatre régions sidérurgiques de France : les régions de l'Est, du Nord, de l'Ouest et du Centre-Midi dont il rapporte une analyse statistique montrant l'évolution de la production de minerai de fer, de fonte et d'acier brut et la production d'acier brut des principales

sociétés sidérurgiques françaises en 1960, ainsi qu'un index alphabétique des sociétés.

L'industrie sidérurgique française est une des plus anciennes du monde ; elle remonte aux Gaulois d'avant la conquête de César. À ce stade primitif, elle était itinérante. L'esquisse historique montre comment cette vieille industrie française s'est adaptée aux nouvelles techniques qui en ont fait, ainsi qu'on vient de le noter, une des plus modernes du monde.

On remarquera dans le chapitre sur les matières premières, l'influence de ces dernières, et en particulier du minerai de fer, sur la localisation des installations sidérurgiques.

Quant à la visite des quatre régions, en autant de chapitres de la brochure, elle nous indique l'importance de la production de la région et des divers bassins qui la composent, les éléments de la localisation des diverses unités sidérurgiques, le marché des produits, la situation dans le domaine des transports, etc.

La sidérurgie d'aujourd'hui est une industrie fort complexe et dynamique. La sidérurgie française apparaît comme un exemple d'adaptation d'une industrie traditionnelle aux conditions nouvelles. Les succès croissants que les produits sidérurgiques français remportent sur les marchés étrangers sont la preuve de son adaptation.

Camille Martin

**La réforme agraire à Cuba : ses conditions de réussite**, par RENÉ DUMONT ET JULIEN COLEOU (Études « Tiers-Monde »). Un vol., 6 po. x 9½, broché, 148 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>), 1962. (9 NF + T.L.).

Dans une première partie, M. Dumont traite des problèmes généraux de l'économie agraire cubaine, tandis que, dans l'autre partie, M. Coleou concentre son attention sur l'élevage et les productions animales.

L'apport de M. Dumont comprend l'essentiel du rapport général qu'il a rédigé après sa courte visite à Cuba en mai 1960, quelques idées maîtresses de son long rapport d'août 1960 et un résumé de la situation en mai 1961, après un nouveau tournant de la politique agraire (cette dernière partie rédigée surtout d'après des données de M. Jacques Chonchol).

L'agriculture cubaine offre des possibilités énormes de développement, de réalisation très rapide et relativement facile. Mais parce que la concentration de la propriété du sol avait abouti à une large sous-utilisation des terres et à une énorme sous-utilisation de la main-d'œuvre, une réforme agraire radicale, mettant fin aux abus des latifundistes, et recherchant la pleine utilisation des ressources, s'imposait. Le programme doit chercher à réaliser le plein emploi, l'intensification, la diversification, l'organisation à tous les échelons, les progrès techniques, le contrôle économique. On a trop compté jusqu'ici sur l'exportation, surtout sur l'exportation du sucre. On doit viser à un triple objectif : l'amélioration de l'alimentation des Cubains, le remplacement des importations massives d'aliments, l'approvisionnement des industries locales en matières premières essentielles.